

---

## Aïn Témouchet

(antique Albulae)

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2416>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2416](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2416)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 341-342

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Aïn Témouchet », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A123, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2416>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Aïn Témouchet

(antique Albulae)

G. Camps

---

- 1 Ville d'Algérie occidentale, Wilaya d'Oran, chef lieu d'une daïra qui, en région entièrement arabophone, a conservé un toponyme partiellement berbère qui pourrait être traduit : la « source (que fréquentent) les femelles de chacal ».
- 2 Implantée dans une région très fertile dont les sols noirs proviennent de la décomposition de laves basaltiques épanchées après le Villafranchien, Aïn Témouchent fut d'abord une redoute sur la route d'Oran à Tlemcen puis un village de colonisation et, au <sup>xx</sup><sup>e</sup> s., une ville comptant actuellement 35 000 habitants. En 1962, la vigne occupait 40 % des terres cultivées de l'arrondissement d'Aïn Témouchent qui était le plus gros producteur de vin d'Algérie (3 245 000 hl en moyenne entre 1950 et 1960) malgré son importance économique, la viticulture n'était pas, sur ses sols si riches, une monoculture, les céréales étaient cultivées sur 20 % des terres labourables, le reste était occupé par des vergers et des cultures maraîchères qui se développent aujourd'hui aux dépens de l'ancien vignoble.
- 3 Aïn Témouchent occupe les mêmes lieux qu'une ville antique nommée Albulae, appellation qui, compte tenu de la couleur noire des sols, paraît antinomique ; mais il est possible que cette blancheur ainsi signalée se rapporte aux calcaires blancs encore exploités sur place, comme le supposait Demaeght.
- 4 Albulae est le nom donné à l'agglomération qui au cours du <sup>II</sup><sup>e</sup> s. se constitue autour d'un poste militaire romain, le *Praesidium sufative*, fondé sous Trajan en 119, par le procurateur de Mauritanie Césarienne, L. Seius Avitus. Dans le nom de ce *praesidium* on retrouve la racine panberbère « suf » qui s'applique à l'eau courante. Construit par la cohorte <sup>I</sup><sup>a</sup> Flavia Musulamorum, le Praesidium Sufative était l'un des postes du *limes* de l'époque antonine qui, en Maurétanie, courait d'Auzia (Sur Djurab, ex Aumale) à Siga, sur la Tafna, en passant par la vallée du Chéelif et les plaines oranaises au nord du Tessala. Au début du <sup>III</sup><sup>e</sup> s. une « *nova praetentura* » ayant été établie plus au sud, en bordure des monts de Daya et de Tlemcen, le Praesidium Sufative devenu Albulae perdit son caractère exclusivement militaire bien que de nombreux corps de troupe y séjournèrent ou laissèrent des traces de leur passage à différentes époques : les

*Exploratores Batavorum*, les *Exploratores Germanici*, une *vexillatio* venue de Germanie inférieure (vraisemblablement un détachement de la légion XXII *Primigenia*) la cohorte *Aelia Expedita* et la cohorte II *Sardorum* qui était en stationnement dans la région, sa garnison principale étant à Altava.

- 5 Albulae devint une ville prospère au centre d'un riche terroir et un carrefour routier important, dont les ruines livrèrent un grand nombre d'inscriptions mais l'agglomération ne semble pas avoir accédé au rang de municipe. Aux destinées de la *Respublica* présidait un *dispunctor*. L'emprise africaine préromaine demeura puissante dans la mentalité des Albulitains qui honoraient Caelestis. Le temple de cette déesse héritière de Tanit fut reconstruit par des cavaliers d'une unité dont le nom n'est pas mentionné (C.I.L. VIII, 9796). Albulae est la seule ville d'Afrique où fut retrouvée une dédicace à la Dea Maura qui possédait un temple dont la reconstruction eut lieu en 299 (C.I.L. VIII, 21 665).
- 6 De la Basse Epoque les témoignages ne manquent pas d'une vie citadine encore active. Albulae faisait partie du royaume de Masuna qui semble bien s'être étendu sur la plus grande partie de la Maurétanie Césarienne. Dans la célèbre inscription d'Altava qui mentionne ce roi (C.I.L. VIII 9 835). Il est question d'un *praefectus* de Safar, or à Albulae même il a été trouvé l'inscription funéraire du frère du *praefectus* de Safar (C.I.L. VIII 9 800). On a cru un temps pouvoir rapprocher ce toponyme de celui de l'ancien Praesidium Sufative mais nous savons aujourd'hui qu'Albulae conserva son nom au moins jusqu'à la fin du Ve siècle puisque Tacanus *albulensis* figure dans la notice de 484 parmi les évêques de Maurétanie Césarienne. L'inscription datée la plus récente est une épitaphe de 544, et un trésor de sous d'or des v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles avait été découvert au moment de la construction de la ville moderne.
- 7 Albulae disparut, en tant qu'agglomération, à une époque que la médiocrité des rares fouilles effectuées au xix<sup>e</sup> siècle ne permet pas de préciser mais qui se situe sûrement après le vi<sup>e</sup> siècle. Au cours des travaux effectués en 1858, Frey nota l'existence dans le sol d'une couche à peu près continue et épaisse de cendres et de charbons qui laisse penser que la ville avait été incendiée.
- 8 A la ville d'Albulae avait succédé, au x<sup>e</sup> s., le Casr Ibn Sinan qui bénéficiait à son tour de la fertilité du terroir. On ne sait quand ces lieux privilégiés reçurent leur quatrième et dernier nom, celui arabo-berbère d'Aïn Témouchent.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BENSEDIK N. *Les troupes auxiliaires de l'Armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut-Empire*. Alger SNED, s.d. (1979).
- CAGNAT R. *L'armée romaine d'Afrique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892.
- CAMPS G. *Rex gentium maurorum et romanorum*. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. *Antiquités africaines*, 20, 1984, p. 183-218.

DEMAEGHT C<sup>dt</sup>. *Catalogue raisonné des objets archéologiques du Musée de la ville d'Oran*. 2e édition revue par F. Doumergue. Oran. Fouque 1932.

DESJARDIN V. Essai historique sur Albulae. *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, t. 61, 1940, p. 217-247.

FEY. Notice sur les ruines romaines d'Aïn Témouchent. *Rev. afric.* t. 3, 1858-1959, p. 420-428.

GSELL S. *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 31, Tlemcen, n.° 75.

DE PACTÈRE F. G. Les origines romaines d'Albulae et la frontière de Maurétanie Césarienne au IIe siècle. *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéol. d'Oran*, t. 33, 1913, p. 340-348.

SALAMA P. Occupation de la Maurétanie Césarienne occidentale sous le Bas Empire romain. *Mélanges Piganiol*, III, 1966, p. 1291-1311.

- Les déplacements successifs du limes en Maurétanie Césarienne, essai de synthèse. *Akten des XI intern. Limeskongressen*, Budapest, p. 577-595.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Antiquité